

Lunel, le 14 novembre 2020

Helyette Michel



Vous souvenez-vous de cette merveilleuse prof de gym à savoir Madame Helyette Michel ? Elle réside toujours à Montpellier et a gardé tout son dynamisme, sa façon et ses souvenirs intacts, pour notre plus grand plaisir. Le temps ne semble pas avoir de prise sur elle, c'est admirable comme le sport et la joie de vivre conservent.

Vous constaterez que la vie de prof n'est pas toujours un « long fleuve tranquille » mais que volonté et bonne humeur pallient bien des choses.

Voici quelques extraits de notre longue et passionnante (au moins pour moi) communication téléphonique (épidémie oblige) de ce jour.

Elle a accepté de se livrer, en toute grâce, simplicité et franchise au petit jeu des questions-réponses.

Question : Vous êtes arrivée à l'ancien collège de Lunel en quelle année ?

Réponse : En 1955, j'avais 25 ans et j'y suis restée 6 ans.

Question : C'était votre premier poste ?

Réponse : Non, j'étais non titulaire et à ce titre je bougeais beaucoup. J'avais fait d'abord un remplacement au lycée Clémenceau de Montpellier, puis, toujours à Montpellier, dans un collège situé au boulevard Louis Blanc. En 1955 j'ai été nommée au collège de Lunel, j'y suis restée jusqu'en 1961. À cette époque le principal était Monsieur Gadal, et l'équipe pédagogique comprenait M. Cornier, M & Mme Bonnet, M Tudez, M. Sauveplane, les frères Teissier et bien d'autres. Je me souviens aussi de madame Gadal qui nous préparait les repas.

Question : Qui étaient les professeurs de gym à cette époque ?

Réponse : Il y avait Monsieur Hallot et moi c'est tout. On se partageait les classes (garçons filles) mais j'avais aussi les garçons de 6^{ème} et 5^{ème}. On n'avait rien pour travailler, si ce n'est le stade Fernand Brunel, avec son portique et la piste en terre autour du terrain de foot. De plus le club de foot du Nîmes olympique s'entraînait (sous la direction de Kader Firoud) sur la pelouse ce qui réduisait encore notre espace. Et quand il pleuvait, tous en salle d'études... Dans ces classes j'ai eu Gérard Christol, le futur docteur Fermaud et bien d'autres avec qui j'ai gardé des contacts.

Aux obsèques de Fanfonne Guillerme j'ai été interpellée par un homme : « madame Teyssière (c'était le nom de mon premier mari) je suis content de vous revoir » J'avoue que j'ai oublié son nom, car 40 ans de métier, avec 8 classes de 37 élèves chaque année, cela fait beaucoup de monde.

Question : Pourquoi avoir quitté Lunel ?

Réponse : Je n'étais pas titulaire une collègue de Lansargues a été nommée à ma place ; Madame Dellas je crois.

Question : Qu'elle était l'ambiance au lycée de Lunel à cette époque ?

Réponse : Oh ! Formidable, j'en ai été malade quand j'ai dû partir. Je comptais bien y rester, j'adorais Lunel, les élèves et les collègues étaient formidables.

Question : vous faisiez le trajet ?

Réponse : Je venais de Montpellier et je prenais le car, parfois je faisais le trajet avec la secrétaire de M. Gadal. Quelques fois, quand j'avais loupé le bus, c'était M Tudez qui me véhiculait dans sa DS. C'était un homme charmant.

Question : et parmi les autres professeurs ?

Réponse : J'ai connu M. Ladieu, Mme Fages, M. Castagnè qui venait de Nîmes, il était très sympathique. Comme anecdote, j'ai vécu une bagarre, enfin une dispute, avec M. Sauveplane. Il pleuvait ce jour-là et je ne pouvais pas rester sur le stade, donc je suis rentrée au lycée avec ma classe. Je ne souhaitais pas mettre les élèves en études et leur faire copier les règles du basket pour les occuper. J'ai demandé au principal, M. Gadal, de travailler

dans le préau qui séparait la cour des filles de celle des garçons. La classe de M. Sauveplane était tout de suite à gauche sous ce préau. Un cours de gym avec 37 élèves et dans un endroit, clos ça fait du bruit. Monsieur Sauveplane est sorti, comme un diable de sa boîte, en me criant dessus en présence des élèves. Je ne lui ai pas parlé pendant quelques temps et sa fille, Mireille, m'a informée qu'il était si triste de cette affaire. Peu de temps après je lui ai à nouveau parlé, il s'est excusé et nos relations sont redevenues amicales. Bien entendu la gym sous le préau c'était fini. Monsieur Sauveplane et Monsieur Cornier étaient bien amis et je les rencontrais lorsqu'ils se rendaient au cinéma à Montpellier.

Question : quels étaient les bons moments au lycée ?

Réponse : après le repas on allait boire le café au bar Moderne, à proximité de l'habitation de M. Sauveplane. On discutait, on plaisantait et retour au lycée à 13 h 55. Pendant ce court repos on voyait souvent M. Sauveplane qui promenait son chien (une chienne de chasse, il me semble) et il ne manquait pas de nous saluer amicalement. J'aimais beaucoup cette ambiance, pendant le repas, à la cantine du lycée, on rigolait pas mal. Je me souviens aussi de la distribution des prix avec des « pontes » qui venaient faire un discours, on remettait des livres aux élèves. J'aimais bien ce temps-là !

Question : et après le lycée de Lunel ?

Réponse : après Lunel j'ai mis du temps à passer mon examen pour devenir titulaire. Étant encore auxiliaire je bougeais beaucoup. On m'a donc envoyée à Paul Valery à Sète, ensuite ce fut le Mas de Tesse mais pas pour très longtemps. Un poste m'a été proposé à Saint Chely d'Apcher mais je l'ai refusé. Puis un poste à Bédarieux que j'ai décliné aussi. Pendant deux ans je me suis mise en congé de l'éducation nationale et je suis allée vendre des tricots dans une boutique de Montpellier. Comme vous le voyez, je suis un peu farfelue !

Quand j'ai redemandé un poste, ce fut à nouveau Bédarieux, au lycée Ferdinand Fabre, je n'avais pas le choix je l'ai accepté. À mon arrivée le proviseur a déclaré : « Madame Michel je vous attends depuis deux ans ! » Je trouvais le lycée et la région fort tristes, j'ai tout de même passé une année là-bas, dans des conditions assez précaires. Ce fut une année épouvantable, je voulais me noyer dans l'Orb mais il était à sec... A la fonte des neiges je

m'étais fait des copains et copines et, même avec de l'eau dans l'Orb, je renonçais à la noyade.

Lors de la nouvelle rentrée ce fut Sète, le lycée technique, sur la route d'Agde. J'avais de grands élèves qui jouaient dans la remarquable équipe de rugby de Béziers (une référence à l'époque). Ce fut dur et difficile, ils faisaient presque tous 1,90 m et 100 kg et un élève m'a « bousillé » le dos en me tombant dessus lors d'un exercice d'équilibre. À la belle saison, en juin, ils traversaient la plage pendant mon cours, tout en se déshabillant. Je leur courrais après en criant « je suis responsable de vous, j'irai le dire au proviseur » et ils me répondaient : « mais Madame mettez vous à poil et venez vous baigner avec nous ». Aucun souci, mais j'ai eu de belles frayeurs avec ces loustics.

J'ai enfin décidé de passer la deuxième partie de l'examen, qui me manquait, pour être titularisée. Je préviens mes anciens collègues du CREPS de Bordeaux (1945) et Toulouse (1946) et on décide de s'inscrire à l'examen. J'ai réussi l'écrit et les épreuves pratiques se passaient, sur 12 jours, à Rouen. J'avais 37 ans et mes collègues 38, 39 voire 40. Le concierge nous a vu arriver et a déclaré : « les parents sont interdits ! » Je l'ai regardé et lui ai dit : « on n'est pas les parents mais les candidats ».

On a été tous reçus ! À la suite je fus nommée en Haute Marne, j'ai refusé le poste malgré la pression du syndicat qui me conseillait de l'accepter.

Je suis montée à Paris pour défendre mon bifteck et j'ai été nommée à Clermont l'Hérault. J'ai échangé mon poste, car une collègue était nommée à Pézenas alors qu'elle résidait à Clermont. Pour lui rendre service j'ai donc pris son poste à Pézenas. J'y suis restée jusqu'à la retraite soit 23 ans. J'avais 37 ans, j'étais bien à Pézenas et je n'ai pas demandé un autre poste, ceux de Montpellier étaient d'ailleurs inaccessibles.

Question : quels souvenirs gardez-vous de toutes ces années d'enseignement ?

Réponse : oh là là ! je revois des élèves ils ont 75 ans, des anciens avec lesquels je suis en contact, par exemple la fille du professeur Sauveplane (Mireille). J'ai beaucoup aimé mes élèves, c'était une joie de travailler, ce métier me plaisait et les élèves étaient plus respectueux, plus faciles, me semble-t-il.